

Prix ATLAS des lycéens 2023 | Provençal

Corrigé proposé par Claude Mauron

Traduction suivie, assortie de quelques remarques :

§ 1 - **De tous les traducteurs** (et non pas ' »traductions » !) **du grand Homère** (NB : l'expression est une citation de la 1^{ère} strophe de *Mirèio* de Frédéric Mistral : *Umble escoulan dóu grand Oumèro*, « humble écolier du grand Homère »), **je crois bien qu'aucun ne s'est engagé là** (littéralement « ne s'y est mis en train ») **avec un bagage de science grecque** (certains ont écrit « sciences grecques », ce qui est possible morphologiquement, mais on ne voit pas le bien-fondé d'un tel pluriel) **aussi mince** (ou ténu, ou encore limité, mais ce dernier moins concret) **que le mien ; pourtant, à dire la vérité, étant enfant** (ou dans mon enfance) **et en compagnie de quelques garçons** (ou gamins) **de mon âge, on m'avait envoyé** (*m'avien* = 6^o personne = façon courante de dire « on » en provençal) **à l'école, chez** (sens très fréquent de *vers*) **un dénommé Monsieur Chabaud, qui avait autrefois** (sens de *pèr tèms* – donné par le *Tresor dóu Felibrige* de Mistral, dont on ne conseillera jamais assez la consultation...) **jeté sa soutane** (la note donnait le sens) **aux orties** (littéralement : « sur un buisson » - l'expression usuelle française, « jeter aux orties », était dans le *Tresor*, à l'article *bouissoun*) – **chose rare alors** (ou « à l'époque » ; Charloun veut dire que, dans sa jeunesse, vers 1855-1860, on voyait moins de prêtres quitter l'Église, qu'au moment où il écrit, en 1907). **Ce maître d'école** (ou cet instituteur), **qui avait un vernis** (littéralement « qui était teinté ») **de grec et de latin, m'en avait appris les rudiments** (littéralement : « les premiers éléments ») **en vue de** (*sus l'estiganço* = en vue de, dans le dessein de, dans l'intention de) **faire de moi un prêtre.**

§ 2 – **Mais toutes ces études ne durèrent pas : Monsieur Chabaud quitta Le Paradou et moi, alors l'aîné de cinq enfants, avec des parents peu riches** (litote probablement pour « pauvres »), **on m'envoya** (*faguèron* n'a pas pour sujet *mi parènt*, car il y a une virgule entre les deux donc c'est une « 6^o personne » à valeur « on ») **trimer** (*rustica* = travailler aux champs, péniblement) **dans les mas** (ou les fermes) **de Crau et de Camargue, pour y** (ne pas oublier le ié...) **gagner ma vie.**

§ 3 – **Bien des années après, je reçus la belle traduction d'Homère, de Lecomte de Lisle : dès sa réception, je me mis à lire la belle histoire de la fille d'Alcinoos ; puis, en la méditant, il me semblait que je voyais une des ces belles Arlésiennes, allant laver sa lessive avec ses amies au grand Rhône** (NB : *grand* n'est pas que descriptif ; c'est aussi une précision, puisqu'il y a, également, un « Petit-Rhône »), **se dépêchant ensuite pour aller faire sécher son linge (en l'accrochant) aux peupliers blancs ; j'entendais leurs cris aigus et leurs éclats de rire, et il me semblait entrevoir les roseaux** (*la sagno* = les roseaux, que l'on coupe pour faire, notamment, le toit des cabanes) **du Mas-Thibert ou de l'Esquinau** (le premier est le nom d'un hameau de Crau, le second d'un quartier de Camargue).

§ 3 – **La vie homérique est tellement proche de la nôtre, de notre vie de paysans, de marins ou de bergers !**

§ 4 – **En publiant** (*bandi* = lâcher, mettre en liberté, se dit pour des moutons auxquels on ouvre la porte de la bergerie, au matin) **ce livre, en achevant ce dur labeur, j'ai l'espoir qu'il sera lu au moins comme un beau roman par les bergers, les laboureurs, tous ceux qui travaillent péniblement aux champs ; et que des doigts calleux** (ce sens est dans le *Tresor* ; littéralement : des doigts rugueux, de travailleur manuel), **à la veillée, feront défiler** (litt. « courir ») **ces pages où j'ai usé bien de heures que je devais au sommeil et au repos.**